

Devoir n° 4 - Le commentaire

Problématique :

→ Roman d'apprentissage (on dit aussi "roman de formation", "roman d'initiation"), passage destinée ici à montrer l'opposition entre deux mondes, Paris et la province (dans un milieu social privilégié : la noblesse de province < l'aristocratie parisienne).

I. La dévalorisation de la province :

1. Le regard de Lucien sur M^{me} de Bargeton.

Toilette, coiffure.

Procédé : la comparaison.

2. Le portrait de Lucien.

Par le narrateur, au début.

Le regard de M^{me} de Bargeton sur Lucien.

3. Les interventions du narrateur.

"En province il n'y a ni choix ni comparaison à faire : l'habitude de voir les physionomies leur donne une beauté conventionnelle. Transportée à Paris, une femme qui passe pour jolie en province n'obtient pas la moindre attention, car elle n'est belle que par l'application du proverbe : *Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois.*"

II. La valorisation de Paris.

1. Le portrait du baron.

Comparaisons du début.

+ À la fin, comparaison avec l'acteur...

2. Le triomphe du baron :

Voir la fin du texte, le "coup de hache" symbolique.

Le terrain perdu, métaphore militaire.

3. Les interventions du narrateur.

"Le cercle s'élargissait, la société prenait d'autres proportions."

"La vie s'y agrandissait aux yeux du poète, comme la société prenait une face nouvelle aux yeux de Louise."

I. La dévalorisation de la province :

1. Le regard de Lucien sur M^{me} de Bargeton.

Le titre du roman de Balzac, *Illusions perdues*, pourrait s'appliquer au jugement que Lucien de Rubempré porte sur sa maîtresse, M^{me} de Bargeton. Lorsque les deux personnages vivaient à Angoulême, ils étaient éblouis l'un par l'autre, car "en province, il n'y a ni choix ni comparaison à faire". Au théâtre, des spectatrices élégantes offrent à Lucien des références nouvelles, à la lumière desquelles la provinciale va faire pâle figure. Lucien découvre tout un monde qui se révèle à lui, celui de la parure. Les mots de Balzac sont précis et font songer au vocabulaire d'une couturière, sensible aux "étoffes", aux "façons", aux "couleurs" : tout cela doit suivre la "mode" – et les femmes doivent cependant se garder de l'uniformité ; les "inventions" révélées par les coiffures soulignent l'originalité de chacune. En face de cet idéal féminin, M^{me} de Bargeton est incapable de rivaliser. La déception de Lucien est soulignée à trois reprises par la conjonction de coordination "ni", et le rythme ternaire permet d'accumuler trois condamnations : "ni les étoffes, ni les façons, ni les couleurs n'étaient de mode". L'ignorance de la maîtresse de Lucien est résumée en un mot particulièrement cruel : la "vieillesse de la toilette" rejette dans le passé une femme affublée de tels oripeaux. L'accusation se fait plus précise quand il est question de la coiffure, puisque Lucien passe du grief de méconnaissance de la mode à celui de "goût affreux" : l'expression dénie à la provinciale toute compétence esthétique. Ces critiques si vives permettent au lecteur de comprendre qu'il assiste à la fin d'un amour : M^{me} de Bargeton est maintenant pour Lucien l'objet d'une question étonnée et méprisante : "Va-t-elle rester comme ça ?" Cette pensée, rapportée au style direct, désigne la maîtresse de Lucien par le simple pronom "elle", privé de toute nuance amoureuse, et son apparence est résumée par le pronom neutre "ça", qui est la forme familière et péjorative de "cela". Le regard de Lucien se pose maintenant sur une femme que son apparence a éloignée du héros, sans doute destiné à d'autres conquêtes.

II. La valorisation de Paris.

1. Le portrait du baron.

Balzac s'est servi du baron du Châtelet pour montrer l'avantage que possède un homme expérimenté, au courant des usages de la bonne société parisienne, sur un jeune provincial. Deux comparaisons viennent enrichir le rapide portrait du baron, qui "se trouvait comme un poisson dans l'eau" et souriait aux maladresses de Lucien "comme les vieux loups de mer se moquent des novices qui n'ont pas le pied marin". La première de ces comparaisons rapproche un environnement social de l'eau dans laquelle évoluent avec aisance les poissons, puisque c'est leur élément naturel, mais dans laquelle un homme pourrait se noyer : le lecteur comprend alors qu'il existe deux sortes d'hommes, ceux qui savent "nager", pour reprendre l'image de l'auteur, et les autres, incapable de vivre dans un milieu qui leur est radicalement étranger. Cette idée est également illustrée par la seconde comparaison : du Châtelet est semblable à un "vieux loup de mer" qui s'amuse des maladresses éprouvées par les "novices". Cette figure de style évoque l'expérience du marin capable de marcher en dépit du roulis et du tangage, sans trébucher, et qui est insensible au mal de mer ; le mot "loup" d'ailleurs en fait un être à part, distinct des hommes ordinaires. Une antithèse imagée oppose donc la satisfaction moqueuse de l'homme chevronné, fort de l'expérience acquise – c'est que suggère l'adjectif "vieux" – aux maladresses qui plongent un débutant dans le ridicule.